

Imagologie identitaire des personnages dans *La Condition humaine*

JOOZDANI Zohreh

Professeur Assistante

Université d'Ispahan

E-mail: Zohreh_Joozdani@yahoo.com

KIANIDUST Mohammad

Doctorant

Université de Téhéran

E-mail: Mohammad_Kianidust@yahoo.com

(date d'acceptation 21/7/2010 – date d'approbation 24/4/2011)

Résumé

Après la Première Guerre mondiale, une génération d'écrivains qui a vécu la guerre, met en cause les principes socioculturels et les fondements idéologiques sur lesquels est basée l'identité occidentale. Ils sont en quête des valeurs oubliées de l'Occident dans les territoires lointains dont l'Asie, parmi d'autres, occupe une place à part entière.

Faisant partie de cette même génération d'écrivains d'entre-deux-guerres, Malraux situe l'action de son roman asiatique le plus estimé, *La Condition humaine*, dans la Chine qui est un espace confus de la contingence à l'époque. La Chine du début du XX^e siècle est peuplée d'étrangers, et notamment d'Européens. La présence de multiples nationalités au sein de cet espace multiraciste marque le climat favorable au colonialisme occidental. Dans *La Condition humaine*, les personnages européens et orientaux font partis de l'espace «interculturel» et «géoculturel» différent. Quelle justification peut avoir la présence de ces personnages multiraciaux, plus ou moins en crise d'identité? Pourquoi est-ce l'idéologie, surtout le communisme, et l'esprit européen, qui dominent l'espace oriental du roman? Comment les concepts d'«Identité» et d'«Altérité» occidentales sont appliqués dans cet espace multiraciste?

Mots-clés: Espace Multi Raciste, Identité, Altérité, Colonialisme, Communisme.

Introduction

L'étude des personnages exige des analyses psycho-textuelles en ce qui concerne les concepts d'Identité et d'Altérité. André Malraux est un écrivain réputé par son enthousiasme à enchanter l'espace mystique et même mythique de la Chine. Le personnage étant le moteur de l'action de *La Condition humaine*, il s'engage, en outre, à présenter la chimie de l'espace du roman. L'espace y est caractérisé par une dialectique profonde sur le plan des personnages, en terme politico-économique et au niveau culturel. Une bipolarité caractérise la structure de la mise en place des personnages: les Français, colonialistes, s'affrontent des communistes chinois.

Le principe même de notre analyse réside dans la confrontation de deux optiques, l'une autochtone, et l'autre allogène, qui se corrigent, s'alimentent et s'enrichissent mutuellement. Dans ce processus, l'écrivain se cantonne dans l'étude de la représentation de l'Autre par la bipolarité sujet (regardant)- objet (regardé), ou altérité/identité, à travers lesquelles, il cherche à élaborer un panorama saisissant de la société chinoise en la mettant en confrontation avec la société européenne.

Une approche imagologique dont la portée est interdisciplinaire et qui se concentre sur l'image de l'étranger à travers le phénomène littéraire, nous permettra d'étudier l'espace personnifié. Malraux se sert de certains outils pour caractériser et mettre en évidence, les points divergents de l'identité orientale par rapport à l'occidentale.

Dans les études imagologiques, il y a une culture regardante (subsumée sous la personne de l'auteur: le Moi écrivain), c'est le cas de l'Occident, et une culture regardée (Westphal, 2000, 12), le cas de l'Orient. L'Europe fournit comme poison l'humiliation et comme antidote la révolution, et aussi ce concept qui tient tant à cœur de Malraux, celui de la dignité humaine. Le système colonial constitue l'illustration de ce poison, un système dont les éléments négatifs apparaissent clairement dans *La Condition humaine*.

Mais les Chinois sont éduqués à la vertu, au sacrifice, au courage et sont largement inspirés par les idées égalitaristes du mouvement communiste qui

visé au salut collectif. Ce mouvement qui tient pour beaucoup au marxisme et au léninisme, tire des leçons efficaces pour les classes inférieures de la Chine, telles que les paysans et les ouvriers. Les mouvements révolutionnaires de ce pays dominé donnent du relief au fléau qui s'abat sur la communauté occidentale: la perte d'identité que l'on appelle plus tard «la crise de l'humanisme occidental» (Lacroix, 1993, 95). Dans cette optique, deux types de personnages animent cet espace marqué par l'intégrité culturelle: d'un côté les représentants du colonialisme et de l'autre côté les représentants du communisme.

Les représentants du colonialisme

Dès le début du roman, la présence de l'Europe se fait sentir précisément à travers la manifestation du colonialisme et l'idée du communisme, qui est un concept tout à fait occidental. En effet, Ferral et Clappique, deux Européens, peuvent servir d'illustration des aspects négatifs du colonialisme corrompu. Ce premier est l'archétype du colonialisme capitaliste, individualiste et anticonformiste, pour qui les colonies ne représentent qu'une vaste affaire commerciale ainsi qu'une gigantesque pompe à profit. Son système est basé sur l'humiliation, non seulement des indigènes, mais de toutes celles et ceux qui l'entourent. Ainsi se caractérisent les relations entretenues par les Occidentaux, les relations fondées sur l'irrespect de supérieur envers inférieur, sur la hiérarchie, alors que c'est la fraternité, ainsi que la solidarité sous forme d'une force de coalition qui règne parmi les Chinois.

L'autre personnage, le baron de Clappique, «le premier antiquaire de Pékin» est complètement différent du premier. (Malraux, 1946, p. 36) Ses comportements et ses actions, dans une lecture anticolonialiste du livre, illustrent le climat de veulerie, d'affairisme et de décadence, une certaine atmosphère «*fin de règne*» qui caractérise le colonialisme de l'époque très lointaine de la mission civilisatrice du temps passé. «Il rêvassait, pris par ses rêves, l'alcool et le calme soudain.» (*Ibid.*, 27) Il est aussi l'image d'une

autre Europe, celle de l'esthétisme et de l'appréciation de l'art (*Ibid.*, 221) Pour Clappique, la Chine est un décor et les Chinois sont des figurants, cela aussi relève d'une certaine forme d'humiliation.

Ni l'un ni l'autre ne témoigne pas de la compréhension et du respect pour les Chinois ou pour la Chine. Tous les deux adoptent une approche humiliante devant les Chinois, et déjà l'humiliation, c'est le propre du système colonial. La vie de l'homme occidental est constituée par l'ensemble de ses actions: «un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il a fait, de ce qu'il peut faire, rien autre». (*Ibid.*, 191)

L'action de posséder et de dominer que ce soit argent, terre, industrie, hommes ou femmes est une autre caractéristique de l'entreprise coloniale. Ainsi le pragmatisme européen s'oppose à la sagesse orientale en un dialogue sans issue (dialogue de sourd) (Picon, 1953, p.34). L'individualisme et intellectualisme de l'Occident se heurtent à l'universalisme de l'Orient. En esquissant ces deux personnages, ainsi que certains autres Européens ou Asiatiques, Malraux dénonce le colonialisme en tant que système reposant moralement sur la suppression de la dignité humaine. L'incarnation sociale du capitalisme de l'ordre colonial est la bourgeoisie, ses conventions, ses règles et son état d'esprit.

Dans les colonies, le capitalisme et la bourgeoisie atteignent leur paroxysme. «Chang-Kaï-Shek seul est assez populaire et assez fort pour maintenir la bourgeoisie unie contre nous.» (Malraux, 1946, 121). Malraux critique violemment la bourgeoisie en tant que système basé sur la discrimination sociale et raciale. Outre l'humiliation, le racisme qu'engendre aussi le système colonial, est un terme qui apparaît comme leitmotiv dans les écrits de Malraux. «Faites seulement attention à ceci: pas d'histoires avec des femmes blanches, sauf les Russes.» (*Ibid.*, 90)

En effet, les Français qui sont en Chine, sont les colonialistes qui n'ont aucun doute du bien fondé de leur action, pour lesquels les pays colonisés représentent soit une occasion de faire fortune, soit une manière de faire carrière, soit un moyen de refaire leur vie. La place de l'homme européen

dans l'univers, sa communion avec le monde et sa relation avec la mort sont définies par trois concepts: le rationalisme, le matérialisme et l'individualisme. Avec ces trois concepts de base, elle revendique l'hégémonie du monde.

Or, pour Malraux l'homme occidental a perdu le sens d'appartenance à l'univers à cause de ces trois concepts tandis que l'homme oriental a su le préserver. D'après Goldmann, le développement du capitalisme constitue une étape primordiale dans l'évolution littéraire. L'avènement du capitalisme des monopoles vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle entraîne «la suppression de toute importance essentielle de l'individu et de la vie individuelle à l'intérieur des structures économiques et, à partir de là, dans l'ensemble de la vie sociale». (Goldmann, 1964, p. 290)

Selon lui, les valeurs positives, bien que problématiques, que l'on trouve à l'origine de l'œuvre de Malraux, s'expliquent dans une perspective socio-historique par la rencontre avec le mouvement prolétarien et le communisme. Cette rencontre permet à Malraux de créer un véritable monde romanesque en s'appuyant sur l'idéologie marxiste qui apparaît «comme réalité authentique dans un monde en décomposition». (Zima, 1985, 102)

Ce qui mérite réflexion, c'est que l'Occidental individualiste qui ne vit que pour et dans l'action, a la prétention de changer le monde alors que selon Malraux «le monde vous transforme bien plus que vous ne le transformez» (Malraux, 1926, p. 46). Ce besoin de changer le monde, c'est la base de la révolution. C'est bien ce que les jeunes révolutionnaires chinois veulent faire dans leur pays, un désir qui s'associe à l'Occident.

Les représentants du communisme

Les principaux personnages asiatiques sont Tchen et Kyo. Le premier est un révolté qui, après avoir tué un homme au service des révolutionnaires, bascule dans l'extrémisme et le terrorisme. L'éducation protestante, qu'il a reçue d'un pasteur luthérien américain, a pour résultat de lui donner une spiritualité plus Européenne qu'Orientale. (Malraux, 1946, pp. 53, 54, 55)

Ecartelé entre deux mondes, chinois confucianiste et occidental protestant, il illustre l'action révolutionnaire portée à son extrême, le terrorisme, et qui échoue. Mais toute son action est teintée de pessimisme, contrairement à beaucoup d'autres révolutionnaires.

Kyo incarne la rencontre de deux cultures, orientale et occidentale. C'est lui qui sera le héros du roman. Il se lance dans l'action d'une manière logique et rationnelle. Il ne pratique l'humiliation ni avec les hommes ni avec les femmes. (*Ibid.*, 43) Il s'inspire pour agir d'une volonté propre à l'occident, celle de dominer l'espace, alors que les Orientaux conçoivent l'existence dans le temps. C'est de cette manière méthodique, calculée et logique qu'il organise, puis dirige l'insurrection. Kyo est donc très occidental dans ses actions et ses pensées.

En fait, considéré sous l'angle de l'action, il ressemble beaucoup à Ferral. Tous les deux sont engagés corps et âme dans l'action. Ils ont cependant des vues et des comportements bien différents quant à leur rapport avec les autres, notamment les femmes. Kyo ne pratique l'humiliation ni avec les hommes ni avec les femmes, il reste occidental dans ses relations avec sa femme, May qui est médecin. (*Ibid.*, 43)

Gisors, comme son fils Kyo, représente une synthèse entre le monde occidental et oriental. Très tôt influencé par le marxisme, il forme, par son enseignement sociologique, «le meilleur des cadres révolutionnaire de la Chine du nord». (*Ibid.*, 36) Malgré ses convictions marxistes, il ne participe pas à l'action, une attitude plus orientale qu'occidentale. (*Ibid.*, 37) Il ne perd pas l'habitude très orientale de fumer l'opium, une habitude non occidentale et aussi non révolutionnaire (*Ibid.*, 59)

Pour le positif et sceptique Ferral, la révolte est non seulement inutile, mais stupide. Il ne conçoit pas qu'on puisse sacrifier sa vie à une idée, c'est-à-dire à une valeur, puisque pour lui il n'existe pas d'autre valeur que la vie elle-même, avec les jouissances immédiates qu'elle comporte. (*Ibid.*, 190) À cette conception, Gisors oppose, non la sienne propre, mais celle de Kyo, qui est une foi humaniste: «la Condition humaine, mauvaise en soi, peut et doit

être justifiée, c'est-à-dire valorisée par l'affirmation de la dignité humaine, qui s'oppose ici à l'intérêt comme motivation des actions humaines». (Bréchon, 1972, 64). Enfin, il y a Kama, le peintre et musicien japonais, le beau frère de Gisors. Sa connexion avec l'Europe se confine dans des considérations artistiques, notamment le fait que l'art occidental se concentre sur l'artiste. (Malraux, 1946, p. 160).

L'image de l'Oriental est celle d'un homme faisant partie de l'univers et qui a conscience de ce fait, sans vouloir y changer quelque chose, un homme pour qui la grandeur n'est pas la conquête mais la perfection. La sérénité est la base de tout, l'essentiel est d'être dans l'univers. Pour l'Oriental la vie est une suite de possibilités parmi lesquelles notre plaisir ou notre tendance secrète est de choisir et d'orner. Il sait que tout change, tout le temps, que tout peut arriver, le bon comme le mauvais, mais il ne vit pas dans l'angoisse permanente. Quant au passé, il le laisse s'éloigner, sans trop de regrets. «Il conçoit Dieu comme un rythme pas comme un état.» (Malraux, 1926, p. 71). Il ne cherche pas l'action.

Approche devant la femme et la mort

Malraux se sert des outils pour mettre en perspective l'abîme qui sépare l'esprit oriental de celui Occidental: la femme représente l'exotisme pour l'Oriental et l'érotisme pour l'Occidental. L'approche de Kyo devant sa femme, May, et celle de Ferral devant sa partenaire, Valérie, sont exemplaires en la matière. Ferral révèle à Gisors le fond de sa pensée sur la femme: «c'est un repos, un voyage, un ennemi» (Malraux, 1946, p. 193) mais pas un être humain avec qui on traite d'égal à égal. Il n'est pas étonnant dès lors de découvrir que ses rapports avec Valérie, sa partenaire, sont eux aussi marquées de sceau d'humiliation.

En fait, la relation de l'Occidental à la femme apparaît comme une énigme. Pour les Chinois la femme appartient à une autre espèce, donc on n'a pas la prétention de la comprendre, elle et ses sentiments. «Vouloir connaître une femme, c'est toujours une façon de la posséder ou de se

venger d'elle.» (*Ibid.*, 189)

Il est très surprenant de constater que l'homme occidental ne désire une femme que pour sa beauté. L'exemple de la femme détermine combien l'Occidental est faible devant les passions. (*Ibid.*, 100) A ce titre, l'approche de Ferral, en tant que représentant de l'idée de l'Europe, devant Valérie est exemplaire. «La nature de Ferral et son combat présent, l'enfermaient dans l'érotisme, non dans l'amour.» (*Ibid.*, 98)

L'autre élément servant à contraster l'esprit oriental et celle occidentale c'est la question de la mort. Cette dernière est un concept tragique en Occident suscitant la douleur, l'angoisse et la crainte. Alors que les Orientaux acceptent la mort, ils fondent le sens de l'existence sur la mort, mais une mort digne d'assurer la survie des autres.

La relation de l'Occidental au temps qui passe est très différente de l'Oriental. L'Oriental accepte le temps qui passe car il conçoit son existence dans le temps. L'Occidental, lui, conçoit son existence dans l'espace, et ainsi fait du temps un ennemi. Or rien ne peut arrêter, ou ralentir, ou affecter le temps qui passe. D'où cette angoisse permanente de l'Occidental qui se trouve confronté à ce phénomène de l'univers (le passage du temps, la mort), qu'il cherche à conquérir. (*Ibid.*, 189)

L'esprit européen a détruit Dieu et tout ce qui pouvait s'opposer à l'homme. «Dépourvue de tout but spirituel, vouée à un individualisme exacerbé», «l'Europe ne connaît plus ses valeurs, contrairement aux autres civilisations» (Suarès, 1974, p. 25). L'Occidental, «soumis à la preuve du geste» (Malraux, 1926, 104), ne peut pas se passionner pour la mort. Malraux oppose, dans son livre, «la voix de la culture rédemptrice à laquelle il ne peut pas appartenir et la voix de la culture à laquelle il appartient, mais qui n'est pas rédemptrice» (Picon, 1953, p. 86).

L'Occidental a conscience de pouvoir faire, d'accomplir certaines choses, même s'il ne les fait pas en réalité. Il doit être un individu distinct du monde. Il s'efforce de se distinguer des autres d'une manière ou d'une autre, pour être reconnu en tant qu'individu. Pour ce faire il doit agir, faire quelque

chose. «L'Européen se conçoit comme agissant, dans un monde où le changement est valeur, où le progrès est conquête, où le destin est l'histoire.» (Malraux, 1967, p. 339)

Malraux s'inspire largement de la méthode philosophique hégélienne pour encadrer la frontière idéologique qui sépare les deux espaces Orient-Occident. La philosophie de Hegel pour Malraux repose sur la confrontation d'une thèse opposée à une antithèse pour aboutir à une synthèse qui soit apte à révéler l'esprit dialectique. (*Encyclopédie des écrivains et des philosophes*, 821) En outre, Malraux est influencé dans son œuvre par la pensée de Nietzsche qui exprime le mythe du surhomme comme un héroïque effort de volonté et d'imagination. Cet effort constamment répété doit transformer l'homme en un être supérieur: le surhomme. (*Ibid.*, 765)

Les personnages de ce roman à vocation mythique sont hantés par un désir d'être plus qu'ils ne le sont pas, ce désir d'être supérieur pour se présenter en tant que tout-puissant. (Malraux, 1946, 192) pour atteindre le dieu intérieur se caractérise par le rêve de déité. D'un côté, ce sont Kyo et son action révolutionnaire, Tchen et son terrorisme, Katow et le service à la révolution, May et l'amour qui y atteint son paroxysme, et de l'autre côté, c'est Ferral et le pouvoir politico-économique, Clappique et univers de flatterie et de fantaisie, et finalement Gisors et sa philosophie, de même que sa clairvoyance jugée être fondée sur l'opium, Kama et l'appréciation pour l'art.

On voit que, dans *La Condition humaine*, l'image de l'Occident tient pour beaucoup de la pensée philosophique de Nietzsche, notamment en ce qui concerne la légalisation du recours à la violence, la préférence donnée à la volonté de puissance et à l'individualisme qui est le propre de l'homme occidental. En effet, on pourrait dire que Malraux s'inspire de la méthode hégélienne pour interpréter l'esprit du communisme et des communistes, et de celle de Nietzsche pour s'appliquer à présenter l'antagonisme occidental.

Les révolutionnaires chinois se battent pour la défense d'un concept d'origine européenne, avec des moyens qui sont également d'origine

européenne. «La Chine de *La Condition Humaine* est peuplée d'étrangers, et la révolution est faite par des Russes, des Baltes, des Allemands, des Suisses et des Franco-japonais.» (Lacouture, 1973, p. 115). La défaite du mouvement communiste vient peut-être de là. Sur le plan métaphysique, c'est la pauvreté de l'Occident en la matière qui se heurte à la richesse métaphysique de l'Orient. «L'Occident est la première civilisation capable de conquérir toute la terre, mais non d'inventer ses propres temples, ni ses tombeaux.» (Malraux, 1967, p. 11)

Conclusion

Malraux se sert du personnage chinois pour analyser la société occidentale et du personnage français pour la juger. Délaissé par une Europe décadente, influencé par les ravages de la guerre et inspiré par l'espace mystique et même mythique d'un Orient en voie de se réhabiliter, il insère ses propres sentiments dans le contexte géohistorique de son œuvre la plus estimée. Il semble que derrière les péripéties de l'histoire, il parle de lui-même et de ses propres inquiétudes qui sont, en effet, celles de toute une génération d'écrivains engagés.

Le thème radical du livre porte sur le conflit entre deux valeurs cardinales: d'un côté la valeur trotskyste de l'alliance révolutionnaire, de l'autre côté la valeur staliniste de la discipline. Malraux ne se prononce pas explicitement, mais il est clair que sa préférence va à Kyo et à Katow, à ceux qui combattent plutôt qu'aux politiques, à la spontanéité des masses et à l'initiative des individus plus qu'aux manœuvres des appareils. Il est trotskyste plus que staliniste.

Oscillant entre ces deux penchants, les communistes passent de la conscience individuelle à la conscience collective pour dresser une morale actionniste identifiée comme le mythe personnel de l'auteur: la dignité humaine ne peut pas être bafouée très longtemps.

Malraux semble avoir délibérément choisi de placer l'action de ses premiers livres loin de l'Europe pour bien souligner sa volonté de rupture

avec le passé de ce continent en proie avec le nihilisme causé par le traumatisme de la Grande Guerre, un mal du siècle grave. Cela lui permet de dresser une sorte d'inventaire des valeurs de l'Occident dont le déclin ne fait aucun doute pour lui. Malraux fonde sa conception du monde sur la défense de la dignité humaine. Ce concept est indissociable de deux facteurs fondamentaux: le respect de l'individu, là encore une idée occidentale, tout en évitant la solitude sinistre qui caractérise l'Européen, et la démocratie, elle aussi née en Europe.

En fin de compte, nous estimons que d'après leur recherche du plaisir en tout et leur refus de douleur, notamment par leur goût d'aliénation à la passion ainsi qu'à la liberté d'action, les personnages européens, notamment Ferral et Clappique entre autres, partent d'un constat épicurien, et alors nous rappellent l'épicurisme d'un autre siècle. Ils sont de vrais épicuriens qui placent la source du vrai bonheur dans les plaisirs faciles de la vie terrestre. Dans cette optique, l'amour-propre constitue un autre caractère identitaire des occidentaux, et qui se révèle notamment à travers la personnalité de Ferral, mais aussi de Clappique: tous deux ne se soucient que de leurs propres intérêts, et tentent à assurer, de toute manière et à tout prix, leur survie et ainsi défendre leur identité face à celle d'autrui. De même qu'ils procèdent à tout ramener à eux, et à faire triompher leur intérêt.

Alors que les chinois sont plutôt d'une morale stoïcienne qui prône l'indifférence à l'égard du plaisir, de la passion aussi. Le chinois pense à l'éternité pour atteindre la sérénité, pour que la mort ainsi glorieuse s'écoule comme le sang dans les veines d'une génération condamné à passer sa jeunesse sous le coup de boutoir. Le mysticisme des chinois ne diffère pas de leur stoïcisme, puisqu'ils aspirent à une sorte d'extase qui ne se trouve pas sur cette terre occupée depuis longtemps, mais qui se maintient par une tendance intensive à consacrer un espace de coexistence entre deux ou plusieurs entités, mais en aucun cas un espace de confusion.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGÉ, Gillon, Hollier-Larousse, Moreau, C^{ie}. (1962, 1963). *Grand Larousse encyclopédique*. Paris: Librairie Larousse.
- BRÉCHON, Robert. (1972). *La Condition humain d'André Malraux*. Paris: Folio.
- GOLDMANN, Lucien. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris: Gallimard.
- LACOUTURE, Jean, (1973). *André Malraux: une vie dans le siècle*. Paris: Seuil.
- LACROIX, Tonnet, (1993). *La littérature de l'Entre-deux-guerres*. Paris: Nathan.
- MALRAUX, André, (19 46). *La Condition humaine*. Paris: Gallimard.
- (1967). *Antimémoires*. Paris: Gallimard.
- , (1926). *Tentation de l'Occident*. Paris: Grasset.
- PICON, Gaétan. (19 53). *Malraux par lui-même*. Paris: Seuil.
- SUARÉS, Guy. (1974). *Malraux, celui qui vient*. Paris: Stock.
- WESTPHAL, Bertrand. (2000) *La géocritique, mode d'emploi*. Limoge: Pulim.
- ZIMA, Pierre V. (1985). *Manuel de sociocritique*. Paris: L'Harmattan.